

musique

CHANSON Lundi dernier, la Cave 12 accueillait Josephine Foster, extraterrestre de la scène «free folk» étasunienne, pour un concert d'une incroyable liberté. Entretien.

Josephine Foster, la voix libre

CAMILLE ABELE

Discographie sur
Locust Records/Irascible.
Josephine Foster
sur Internet:
www.100songsising.com

Formée au chant classique, Josephine Foster ne se laisse pas volontiers enfermer dans les carcans d'une époque ou d'un lieu précis. Capable d'exercer une fascination superbe et dérangement, sa voix atypique et sans âge a suscité l'enthousiasme de la presse spécialisée, unanimement séduite par le talent de cet oiseau rare. C'est que sa sophistication vocale rappelle celle de Joanna Newsom, la naïveté affichée et les accents perçants en moins, mais dotée d'une palette plus large et d'un penchant plus grand pour les jeux de rôles. «Une performer magnétique et unique», selon Michael Gira, l'âme du label Young God Records (Angels of Lights, Lisa Germano, Akron/Family, Devandra Banhart, Mi & L'au). Une «outsider de génie», pour Fernando Sixto, programmeur de la Cave 12, fasciné par son «courage, son engagement et la totale liberté de son travail».

SE RÉINVENTER

Toujours sur le fil, sa performance du soir oscille entre l'apparente simplicité d'une improvisation volontairement désordonnée – «pour échapper à l'ennui de la répétition», dit-elle – et la complexité extraterrestre de l'interprétation. «Ça ne me gêne pas qu'on me trouve anachronique», explique la multi-instrumentiste après avoir reposé la petite harpe – autre similitude avec Joanna Newsom ou Baby Dee, acolyte talentueuse d'Antony – qui accompagne son chant de funambule. «Ne pas se laisser piéger dans son propre temps, son corps, son histoire et sa culture. Je veux ouvrir mes perspectives.» Explorant plusieurs facettes de la folk music, Josephine Foster passe en effet à l'acide toute forme de convention ou de barrière trop sagement entretenues. En 2004, son premier album



Photo.
Josephine Foster lundi
16 avril à la Cave 12.
MARION INNOCENZI

remarqué, *All The Leaves Are Gone*, nous entraînait sur un terrain rock psychédélique tandis que le suivant, *Hazel Eyes, I Will Lead You* (2005), délivrait un chapelet de ballades surnaturelles et intimistes, à l'habillage sonore minutieusement cultivé. Josephine Foster y jouait d'une quinzaine d'instruments traditionnels: guitare acoustique, harpe, tambourins, flûte, cithare, castagnettes, ukulele, tous maniés avec parcimonie et un souci d'épure.

La dernière production de l'Américaine est un nouveau virage, à mille lieues d'où on l'attendait. Sur *A Wolf In Sheep's Clothing*, elle reprend sans orthodoxie mais en langue originale des lieder allemands du XIX^e siècle. Des airs romantiques de Brahms, Schubert, Schumann et Wolf, considérés par l'intéressée comme les bases du chant classique. Pourquoi un tel retour vers ce répertoire, après s'en être volontairement éloignée sur ses deux

précédents albums? Pragmatique, elle répond qu'au contraire des chansons italiennes ou françaises, ce sont les airs germaniques qui sont «les plus faciles à interpréter» – de manière aventureuse, bien entendu. Le paradoxe entre recherche de simplicité et exigence la mène sur des terrains où peu d'interprètes de sa famille musicale oseraient s'aventurer. Passé la surprise initiale, on est vite séduit par la profondeur frissonnante du timbre de Foster, doublé par contraste d'une guitare atonale à la Loren Mazzacane Connors. Son interprétation très intuitive donne au final un magnifique coup de pied dans la fourmière d'un classicisme par trop timoré.

INDÉPENDANCE D'ESPRIT

S'intéresser de près à la tradition musicale européenne ne l'empêche pas de poser un regard critique sur les fourvolements politiques de son propre pays. En 2006, elle a été à l'initiative de la compilation *So Much Fire To Roast Human Flesh* (label Bastet, avec Feathers, Devandra Banhart, Angels of Light, Kate Bloom, etc.), dont les recettes ont été utilisées pour contrer les campagnes de recrutement de l'armée américaine. «C'est une véritable propagande qui cible la jeunesse pauvre et troublée, donc particulièrement vulnérable.» A son échelle, elle a voulu donner la possibilité à plusieurs artistes d'exprimer «leurs émotions liées à la guerre en Irak» – le frère de Foster, soldat, y est actuellement en mission – à un moment où les critiques étaient encore taboues, avant la réélection du Congrès américain désormais à majorité démocrate.

Avec Josephine Foster, on est en présence d'une artiste au talent rare, dont l'œuvre indépendante et libertaire se réinvente à chaque album. Une fréquentation chaudement recommandée.